

ALAIN GUEL

— LES —  
DERNIERS  
BRETONS

ROMAN

LA BRETAGNE RÉELLE

N° 132 bis — Automne 1960

A l a i n   G U E L

LES   D E R N I E R S   B R E T O N S

---

roman

à mes camarades de l'Emzao, morts ou vivants.

La Bretagne Réelle

FONDÉ EN 1954

7<sup>me</sup> Année

BI-MENSUEL

# **la Bretagne Reelle**

ORGANE DES JEUNES DE LA BRETAGNE NOUVELLE

REDACTION: J. QUATREBOEUF

MERDRIGNAC (Côtes-du-Nord)

"Fortuna-Virtu"  
AUTOMNE 1960

SPECIAL

- N° 132 bis -  
Prix du numéro : 10 NF

## AVERTISSEMENT

Aucun des personnages de ce livre n'existe réellement. Ils empruntent à l'un ou à l'autre. Chacun reconnaîtra son bien sans qu'il puisse se plaindre sinon d'être peint tel qu'il est. Les apparences, seules, n'ont pas été respectées.

P R E M I E R E   P A R T I E

P A R I S

Edité sous contrat d'exclusivité - Reproduction interdite.

**ABONNEMENTS-PROVISION** — JEUNES - réduction de 50%. — PROVISION : 10 NF. pour 10 numéros — ABONNEMENT d'ESSAI A 10 NUMÉROS : 6 NF.  
PROVISION pour 4 Cahiers-brochures : 10 NF. — ABONNEMENT ANNUEL à 24 numéros : 24 NF. — ABONNEMENT COMPLET : 35 NF. — Abonnement de SOUTIEN 40 NF.  
CELTIA - Supplément trimestriel - Métaphysique Celtique — Abonnement annuel 10 NF.

COMPTE CHÈQUES POSTAUX 754-82 NANTES.

Nos Abonnements s'entendent comme Provisions. Au cas où des modifications de parution et de prix interviennent, les numéros sont fournis jusqu'à concurrence de la provision.  
Les articles publiés dans cette Tribune Libre le sont sous la stricte responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient donc en rien engager celle de la revue. - C. P. P. 28.644.



## I

Le jeune assassin comptait les balles du chargeur, dans la lumière crue du métro. Reuilly-Diderot. Le garçon se tenait debout, appuyé contre la barre de cuivre qui faisait saillir ses omoplates. Lèvres maussades sur quenottes de renardeau. Des cheveux noirs tombaient sur un de ces fronts plissés qui irritent les mères.

Olier lui sourit.

Dans le faux-jour de Bastille, la bouche ne révélait qu'une virilité pudibonde, trop jeune pour qu'un souvenir la parut d'un éclat charnel. Il n'a pas encore embrassé de femme, songeait Olier, pourtant ses gestes n'étaient pas maladroits. "Il saura tout de suite comment les prendre... Les enfants d'aujourd'hui ont une autre façon de perdre leur pucelage, ils vous descendent un type. C'est par le sang des hommes qu'ils deviennent des mâles... Celui-ci avait dû cesser d'être vierge. Cela se voit toujours un homme qui a tué. Sa gêne. Son arrogance... Trois balles, il ne te reste que trois balles? Qu'est-ce que tu as fait des deux autres?"

Le jeune résistant jouait, une dernière fois, à l'assassin raté. Plus que sa richesse, l'enfant parisien comptait sa pauvreté, s'il regrettait les crimes qu'il n'avait pas commis. "Il me reste encore trois balles." Lorsque la rame atteignit la station Saint-Paul, il dévissa le pontet.

L'ordre est venu de les désarmer, songeait Olier. La voici donc, l'épreuve de force que nous avons tant attendue, entre De Gaulle et les communistes... Les maquisards sont furieux. Bah! ce n'est pas encore cela qui me ralliera à De Gaulle. Mais la pensée d'Olier revenait toujours au jeune gars: "Il voudrait garder quelque chose de son arme, comme les soldats chippent la courroie qui attachait leur mousqueton, le jour de la quille... Allons, tu garderas cette fraîcheur dans la paume, tu mesureras toujours ce poids léger de mort, gars, ce regret de n'avoir pas assez tiré. Il ne te reste que l'écorce, et qu'est-ce que la gaine sans l'épée?"

Dieu merci, l'ordre ne valait pas pour Olier. Les yeux fermés, il sentait passer son revolver dans sa poche droite. Un orballes... Nous pourrions nous entre-tuer, lui et moi... Ici-même, Hôtel-de-ville... les vitres... Dubo... Dubon. Le monde doit avoir cette apparence quand le cerveau éclate, celle d'un charme rompu... Le revolver pesait plus lourd quand il fermait les yeux.

Des carreaux de lumière crevaient l'ombre. Ils s'enfonçaient ensemble dans une nuit sans issue quand soudain Dubonnet apparaissait, le mot de passe dérisoire d'un autre monde. Du point serré de la nuit, des fils de lumière jaillissaient, puis une sta-

tion morte, une alcôve dépeuplée, le début d'un couloir. Les doigts d'Olier s'ouvraient au fond de sa poche. Devant lui, l'enfant relevait, d'un coup de tête, ses cheveux. Ils collaient leur front contre la vitre, l'un et l'autre, pour suivre ces fils bientôt couverts d'une saie grasse, dans le labyrinthe de maisons vides, d'hypogées, de salons aveuglés de lumière où mille vivants debout, et c'était leur façon d'être morts, piétinaient au bord d'une fosse béante. "Ce long tunnel de lumière et d'ombre, à quelle chambre de la mort est-il en train de nous conduire?" La réponse était dans ces mots disloqués: "Dubon... Dubo... Dubonnet..." Ce monde blessé, où les mots eux-mêmes étaient meurtris, pareil à ce revolver décomposé dans la main du jeune homme, cet instrument de mort soudain anéanti, c'était la seule façon qu'ils avaient eue, pour se venger de la mort, de faire eux-mêmes son ouvrage.

On ne pouvait la surmonter qu'en tuant, songeait Olier. Se montrer plus fort, lui dire qu'on n'a pas besoin d'elle, la forcer à s'agenouiller devant l'homme devenu le bourreau de la mort. Il la distribuait enfin selon son gré. Olier lui-même était trop jeune pour soupçonner qu'elle se servait encore de la volonté de l'homme, qu'elle dominait ces vastes hécatombes ou ces attentats individuels dont il se croyait responsable, et repoussant l'instant d'après toute responsabilité, mais sur un autre pareil à lui, afin de sauver son orgueil, sur cet enfant, Olier, puéril, jouait la comédie d'être coupable pour se croire innocent. Il avouait mille crimes, cent mille horreurs allemandes, les pendus de Mauthausen, les fusillés du Mont-Valérien, les juifs de Varsovie, pour balbutier enfin, rempli d'horreur: "C'est trop..." Il aurait voulu rendre les balles au jeune F.F.I. pour que la partie redevenît égale.

Olier souriait à la foule qui cachait sa peur et s'avouait vaincue. Le métro brinqueballait des morts que le bon vouloir d'Olier tenait en sursis. Le revolver est toujours là... Il gardait la main sur sa poche. Longtemps, à l'Hôtel-de-Ville, la rame demeura le long du quai. Des voyageurs montèrent qui feignirent l'indifférence quand ils aperçurent le jeune voyou et ses deux mains ouvertes. Un couple, aussitôt enlacé, dissimula aux yeux d'Olier ce féroce Ezéchiel.

Olier haussa les épaules: "Je m'attendrais sur ce blanc-bec, qui se croit vainqueur". Mais qu'il fut vaincu, lui, Olier, c'était trop certain. "Nous, les vaincus..." Il s'installait dans la défaite, comme il aurait fait dans la victoire, pour lutter contre elle. Olier joua des coudes pour s'approcher de la porte. "Châtelet, 6 Châtelet!" fredonna-t-il. Je devrais me sentir traqué, pourtant je n'ai pas peur. Si elle savait, cette foule m'écharperait sans doute... Il avait presque envie de protéger cet enfant dont il ne pouvait croire qu'il était son ennemi. Il allait s'approcher de lui et glisserait à son oreille: "Tu t'y prends mal... il ne faut pas lâcher la détente"... Avons-nous le même goût du meurtre? Non, puisque je n'ai tué personne. Pas encore."

ALAIN GUEL

— LES —  
DERNIERS  
BRETONS

ROMAN

LA BRETAGNE RÉELLE  
N° 153 bis — PRINTEMPS 63  
N° 132 bis — Automne 1960

FONDÉ EN 1954

7<sup>me</sup> Année

BI-MENSUEL

# Bretagne Reelle

ORGANE DES JEUNES DE LA BRETAGNE NOUVELLE

REDACTION: J. QUATREBOEUF

MERDRIGNAC (Côtes-du-Nord)

"Fortuna-Virtu"  
PRINTEMPS 1963

SPECIAL

- N° 153 bis -  
Prix du numéro : 10 NF.

## AVERTISSEMENT

Aucun des personnages de ce livre n'existe réellement. Ils empruntent à l'un ou à l'autre. Chacun reconnaîtra son bien sans qu'il puisse se plaindre sinon d'être peint tel qu'il est. Les apparences, seules, n'ont pas été respectées.

Alain GUEL

LES DERNIERS BRETONS

roman

Tome deux.

Edité sous contrat d'exclusivité - reproduction interdite.

ABONNEMENTS-PROVISION — JEUNES - réduction de 50%. — PROVISION : 10 NF. pour 10 numéros — ABONNEMENT d'ESSAI A 10 NUMÉROS : 6 NF.  
PROVISION pour 4 Cochers-brochures : 10 NF. — ABONNEMENT ANNUEL 24 numéros : 24 NF. — ABONNEMENT COMPLET : 35 NF. — Abonnement de SOUTIEN : 50 NF.  
CELTIA - Supplément trimestriel - Métaphysique Celtique — Abonnement annuel 10 NF. COMPTE CHÈQUES POSTAUX 754-82 RENNES.

Nos Abonnements s'entendent comme Provisions. Au cas où des modifications de parution et de prix interviennent, les numéros sont fournis jusqu'à concurrence de la provision.  
Les articles publiés dans cette Tribune Libre le sont sous la stricte responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient donc en rien engager celle de la revue. - C. P. P., 28.644.

## VII

Olier le trouva sans peine dans sa chambre-cuisine de la rue Duhamel.

Sur son veston de sport à martingale, Alain le Banner enfila son pardessus puis se tourna vers Olier :

- Vous assistez à une métamorphose, je me transforme en bourgeois. Comme c'est facile ! Effetez cette étoffe ! Je crois qu'elle date d'avant-guerre. Une magnifique rotine, naturellement, vous ne pouvez pas voir qu'elle commence à se miter. Et le chapeau, Le Fur, le chapeau ! A bords roulés ! Pas un bourgeois français, non, mais un digne citoyen d'outre-Chanuel ! Il ne me manque qu'un oeillet à la boutonnière ou, le dimanche, un bouton de rose. Pas une rose, qui ferait scandale, rien qu'un bouton !... Pourquoi pas un oeillet ? Je porte mes deux pelures sur le dos, elles ne me font pas un seul habit convenable. Oh est l'âme, Olier ? Sous quelle défroque ? Un homme ne peut-il avoir deux habits ? L'habit ne fait pas le moine, mais le moine tisse sa robe. Et pourquoi n'aurais-je pas deux âmes ? Je n'ai jamais su choisir.

Les clefs dans sa poche. Peu à peu, elles agrandissaient le trou au fond de sa poche. Sournement, son doigt déchirait un peu plus l'étoffe, mais personne ne saurait jamais qu'elle était percée, sauf l'employé de la morgue, qui chercherait les sous tombés dans la doublure et ne trouverait que les clefs.

Le Banner haussa les épaules et sourit à Olier, puis le tutoyant brusquement :

- Qu'aurais-je été, si nous avions réussi ? Chargé de mission ? J'avais déjà le pardessus et le chapeau. Ambassadeur extraordinaire ?

Ils se mirent à rire.

- Excellence ! dit Olier, s'inclinant.

- Pourquoi pas ? Nous ne devons pas renier nos jeux d'hier. Notre ambition jaillit de notre enfance. J'aime que notre mouvement ait connu cette part de rêve et ces comédies de l'enfance. Un mouvement surréaliste, voilà ce que nous avons été. Pourquoi s'en défendre ? Il n'y a que Saladin pour l'avoir pris au sérieux.

Mais lui aussi, malgré son sourire, - de toute son âme passionnée et tragique, pas sérieuse, Olier ! quelque chose de pire, qui envisageait la mort au bout du chemin, - Le Banner s'était livré à leurs jeux.

- Pourquoi nous le reprocher ? Nous avons vu des enfants mourir en hommes, poursuivit-il. Sais-tu comment les Français



nous condamnaient : " Ce n'est pas sérieux ! Puéril ! De l'enfantilisme ... " Je les plains à cause de cette défiance. Ils avaient peur de changer le monde, et que ce fût par des enfants. A-t-on jamais pu distinguer entre les mouvements profonds des peuples et les activités de l'enfance ? Les révolutions réelles ont toujours été des ratés de l'enfance ? Les révolutions primordiales c'est-à-dire à des jeunissements, un retour aux vérités primordiales c'est-à-dire à des mystères. Nous étions les fils nouveaux de l'Occident, ses éternels adolescents ... Ah ! je n'avais que le pardessus de l'ambassadeur, et l'âme naïve d'un enfant.

- Les enfants sont de bons diplomates, dit Olier. Vous aviez les talents de l'ambassadeur.

Le Banner haussa les épaules :

- Sont-ils un signe de force ou de faiblesse ? Etre objectif, c'est toujours perdre et gagner à contre-temps.

Le Banner ferma sa porte. Il tenait un livre d'anglais sous le bras, - classe de sixième, Méthode Carpentier-Fialip.

- Je donne des leçons d'anglais, ici et là. Ils m'ont mis à la porte du lycée... inutile de vous dire que tous mes élèves d'allemand ont disparu. Tout à l'heure, j'irai chez un vieux Juif russe qui s'est mis en tête d'apprendre l'anglais. Le bonhomme a soixante quinze ans. Il a quitté Moscou en 1922 après avoir assisté à la Révolution russe. Eh ! bien, sais-tu ce qu'il m'a dit l'autre jour : que la Révolution russe fut moins horrible que la Libération ! Elle a fait moins de victimes ! Et comment ne pas le croire ? C'est un témoin neutre, objectif. Il m'en donnait lui-même la raison, c'est que les Russes s'aimaient entre eux. Il y avait moins de délations et de vengeances particulières que dans cette guerre civile dont nous ne sommes pas encore sortis... Chut ! je parle trop haut ! J'ai toujours remarqué au cours de mes voyages que le peuple français est celui qui s'aime le moins. Vous pouvez traverser la France dans un compartiment de chemin de fer sans entendre un mot ou voir un geste fraternels, parce qu'ils ne sont pas une race, mais des individus juxtaposés, gonflés d'orgueil. En Italie, en Allemagne ...

Ils passaient devant Notre-Dame de Clignancourt. Salaün sait très bien que nous ne pouvons faire d'accord, reprit Le Banner. Certes, je le défends contre certaines attaques, mais je crois qu'il aura fait bien du tort à notre cause.

- Il s'en moque, dit Olier. Ce qu'il veut, ce sont des individus sains de corps et d'esprit. Des hommes virils... Je crois qu'il a raison.

Est-ce si loin ? - Où me conduis-tu, Olier ? demanda Le Banner.

- Vous avez peur ? dit Olier.

Le Banner haussa les épaules.

- C'est tout près, dit Olier. Nous sommes voisins.

Ils marchèrent en silence et Le Banner repérait le chemin, quand tout à coup, Olier d'une voix sourde :

- Vous n'avez pas été inquiété ?

Le Banner ne répondit pas tout de suite.

- Est-ce cela qui vous étonne ? n'y a-t-il que cela ? Paris est si grand ! Nul ne me connaissait. Qui suis-je ici ? Un Breton est encore moins qu'un étranger. Croyez-vous que je pouvais dire qui j'étais aux gens du quartier ? Les voisins auraient haussé les épaules. Ne confondez pas la Bretagne et Paris. Cette phrase est idiote, mais nécessaire... Naturellement, il n'est pas exclu qu'un jour ou l'autre on ne vienne m'arrêter.

Il devinait, chez Olier, une inquiétude, des questions que le jeune homme n'osait poser. Le Banner poursuivit, avec l'intention de lui répondre :

- J'ai envisagé de donner des consultations de graphologie ou de tirer les cartes. Il me suffisait d'insérer quelques annonces dans les journaux mais j'ai pensé que ce serait attirer sur moi l'attention de la police. Pas les premiers jours, peut-être, mais dès que les flics seront un peu moins sur les dents ... Est-ce que tu ne sais pas lire dans les astres ?

- Oui, dit Olier, j'y ai vu mon étoile... Je sais quand elle disparaîtra. Lorsque j'aurai tué un homme.

Ils marchèrent en silence, mais les klaxons déchiraient l'air sec et les semelles de bois que portait Olier claquait sur le bitume. Machinalement, il se mit à compter ses pas. Le Banner demeurait sur la bordure bleue du trottoir.

- C'est un jeu que tu n'as pas connu, Olier, puisque tu n'as pas eu d'enfance citadine. Au retour de l'école, je posais le pied au milieu de chaque pierre. Parfois, au contraire, je sautais de joint en joint. J'ai passé mon enfance dans une ville de province qui n'était pas même en Bretagne.

De toute sa vie lucide, il n'avait pas passé cinquante jours dans cette patrie qui l'obsédait. Pourtant, il était des leurs. Il se dressait contre Paris comme contre sa patrie. Secrètement, au fond de lui, il n'avait pas de patrie, pas même la Bretagne. Et son pays n'était pas sa patrie. Il connaissait mieux l'Italie ou l'Irlande que sa terre natale. Mais soudain, un souffle de vent, une ondée, un peu de crottin - pourquoi pas ? - sur les pavés gras de la rue Clignancourt, en éveillant un souvenir, lui renvoyaient tout à coup, et toute entière, la Bretagne. Il avait suffi qu'il sentît, un jour d'avril, dans la lande, le vent sur ses ruines dénudées, ou qu'il aperçût d'une fenêtre de Roscoff la mer de plomb et grondant contre elle-même, pour qu'il connût la Bretagne comme aucun pays ne lui serait donné.



Avant Olier, il s'était promené parmi ces rues vides qui n'étaient parcourues ni par les vents ni par les charrettes remplies de goémon mais par des rêves et des désirs malsains. Parfois des plaques qui auraient pu rendre personnelles ces maisons, se confondaient avec le gris du mur : "Ici était né Anatole France", ou lui apprenaient que Bugeaud était mort dans cette maison sans âge. Ces êtres et ces lieux ne lui appartenaient pas. Qu'étaient Anatole France et Bugeaud pour lui ? Rien que des noms. Pourtant, comme il avait été bouleversé devant cette maison, en haut de la rue Fontaine, lorsqu'il avait découvert que Villiers de l'Isle-Adam y avait caché son agonie.

- Tout cela est inutile et faux.

- Quoi ? dit Olier.

- Les lignes de la main, les astres. Cette lumière qui tombe des étoiles. La vraie clarté nous vient de l'intérieur. Du sang, dirait Saladin. Les gens sont malades. Le sang a cessé d'être lumière, ils n'entendent plus parler les voix du sang. C'est pourquoi tant de gens venaient me voir pour que je lise dans leur main. Je me débrouille assez bien, on me croit volontiers parce que j'y crois moi-même du moins dans ces instants. Mais ensuite ! Je sais que leur destin est à leur propre mesure. Je ne veux pas tromper en me trompant moi-même. Oh ! d'ailleurs, les leçons que je donne n'ont guère plus de valeur. Je n'ai jamais vu un élève aller jusqu'à l'extrémité du livre. Les Français ne sont que des velléitaires. Ils voudraient parler l'anglais ou l'allemand, mais à la condition que ce soit tout de suite. Ils refusent les moyens : la patience, le travail. Ils croient vouloir. La France ne veut pas, elle voudrait. Elle souffre d'une maladie de la volonté. Pas de l'intelligence, Olier, et peut-être même leur intelligence se retourne contre les Français. Elle est assez grande pour les rendre sceptiques et frivoles, pas assez pour dominer leur frivolité. Et je vais vous faire un aveu, Olier, je leur ressemble. Dans ce sens, je suis Français jusqu'à la moelle des os. Nous avons corrompu la France, tant pis pour elle ! Nous n'avons rien gagné à son contact, tant pis pour nous ! Nous avons tout perdu de nous-mêmes, les uns et les autres. Voilà pourquoi j'en veux à cette nation qui se dit sceptique et généreuse mais qui n'est plus qu'un grand poids mort dans les poitrines.

Ils étaient parvenus rue Simart. Le Banner continuait à marcher sur les pierres de granit qui bordaient le trottoir.

Les rues du quartier Clignancourt vont de nulle part à nulle part. Elles se coupent en formant des angles aigus, des raccourcis qui suivent sans doute les chemins de terre qui dévalaient jadis de la Butte Montmartre, parmi les vignes, vers Saint-Denis. Chaque rue fuit et s'échappe. Le raccourci d'autrefois est devenu détour, un passage qui conduit de nulle place à nulle place.

Ils étaient pris, l'un et l'autre, dans ce labyrinthe clos par le ciel où le Minotaure n'était pas la masse grise de la mairie avec son portique trop puissant ou mesquin sur la place minuscule, ce qui vivait, c'était cette bouche unique, ardente et goulue du métro Jules-Joffrin. Elle ne s'arrêtait pas de baver une foule de dos toujours fuyante. Une petite bouche obscène, quasi souterraine, pareille à celle qu'on découvre soudain sous la chair des pieuvres, disproportionnée à cette énorme mangaille toujours à demi déshonournée. Olier le Fur releva le col de sa canadienne. Ils traversèrent la rue Myrha.

Le Banner releva les pans de son pardessus pour ne pas effleurer les murs de la cave.

Les individus qui s'opposent à la société éprouvent le besoin de se rattacher à des clans. Ils croient se mettre à l'abri, mais trouvent ici des lois plus puissantes que celles qu'ils voulaient fuir. Le "parti", qui se confond alors avec le clan, les écrase plus que le monde, puisqu'il interdit à l'homme de se sauver seul. Ce qu'il craint surtout, c'est un retour dans le monde qui l'entoure tel un désert. Tout au plus permet-il à l'homme de passer dans un clan rival.

La vie de ces groupes est pareille à celle des plus vastes empires. Ardente, tumultueuse, éphémère, elle ne dépend que d'un seul qui exige, pour sauver les siens, d'avoir le droit de vie ou de mort. Chacun d'eux devenait l'homme-lige de Saladin.

Cette cave était leur château fort. Les sociétés ont peu d'imagination; elles se glissent dans les mêmes moules et ne connaissent qu'un nombre restreint de formes. L'Emzao se disloquait en bandes qui reconstituaient, autour d'un soldat sans scrupules, la haute féodalité.

D'autres clans naîtront de leurs cendres, pour s'écrouler à leur tour dans une flambée de braises, de révoltes individuelles. Aucun souffle ne vient de l'extérieur, mais des coeurs brûlants qui voudraient être leur propre loi.

La politique y prenait un aspect religieux. Elle entre bientôt en conflit avec Dieu comme elle l'était avec César. Saladin se plaignait vivement des Jésuites, de Colin, qui passait pour leur homme. Pourtant, parce qu'il avait besoin d'eux, espérant atteindre Rome, du couvent en couvent, avec ses partisans, il avait voulu sonder Le Banner et lui demander de servir d'intermédiaire près de Colin, peut-être de préparer leur fuite.

- Mais Colin est insaisissable ! s'écria le Banner. L'autre jour, j'avais rendez-vous avec lui, il n'est pas venu. Et auparavant... Nous avons suivi tous les boulevards, sous la pluie. Colin ne voulait pas que nous arrêtions de marcher. Il me

ALAIN GUEL

— LES —  
**DERNIERS  
BRETONS**

ROMAN

LA BRETAGNE RÉELLE

N° 191 bis — Automne 1960  
HIVER 65-66



LA BRETAGNE RÉELLE

Fondée en 1954

12 ème année

BI-MENSUEL

CELTIA

Adresse Postale

MERDRIGNAC 22

(Côtes-d'Armor)

TRIBUNE LIBRE — LA VOIX DU PAYS GALLO



"FORTUNA-VIRTU"  
HONNEUR-FIDELITE

SPECIAL  
HIVER 1965-66

- N° 191 bis -  
Prix du Numéro : 5 F  
(Abonnés : 2,50)

AVERTISSEMENT

Aucun des personnages de ce livre n'existe réellement. Ils empruntent à l'un ou à l'autre. Chacun reconnaîtra son bien sans qu'il puisse se plaindre sinon d'être peint tel qu'il est. Les apparences, seules, n'ont pas été respectées.

Alain Guel

LES DERNIERS BRETONS

roman

Tome trois.

Edité sous contrat d'exclusivité - Reproduction interdite.

~~~~~

Du même auteur :

- LES DERNIERS BRETONS, roman, par Alain GUEL, Tome I ..... 10 F  
Tome 2 ..... 10 F  
(abonnés, le Tome 7,50 et 2,50) Tome 3 ..... 5 F  
A paraître ..... Tome 4 ..... 10 F
- UN TOUT PETIT RIEN, roman, par Jean MERRIEN, Tome I ..... 10 F  
(abonnés, le Tome 7,50) Tome 2 ..... 10 F
- BREIZHATAO (fantaisie politique)  
par Jean FAYDIT de TERSSAC ..... 2 F

A paraître :

- AN NOS & SKEUDIN (gant O.M.)

**"Tout ce qui ne peut être dit dans le cadre d'un groupement ou d'un autre"**

ABONNEMENTS-PROVISION — ABONNEMENT D'ESSAI à 10 NUMÉROS, 7 F. — PROVISION : 10 F. pour 10 numéros — ABONNEMENT ANNUEL à 24 numéros : 24 F. — PROVISION pour 4 CAHIERS-BROCHURES : 10 F. — Keltia (Druidisme et Nature) — Supplément trimestriel — Philosophie Celtique — Abonnement annuel : 10 F. ABONNEMENT COMPLET : 45 F. — JEUNES. réduction de 50%.

Nos abonnements s'entendent comme Provisions. Au cas où des modifications de parution et de prix interviennent, les numéros sont fournis jusqu'à concurrence de la provision. Les articles publiés dans cette Tribune Libre le sont sous la stricte responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient donc en rien engager celle de la revue.



## I

A la recherche de Salaün, Olier allait, d'île en île : Albion, Anglesey, Eirin, Inishmore...

Où commence le voyage d'Irlande ? Aberystwyth, ses tombeaux dans l'herbe marine ? Holyhead, île d'une île ?

Le navire usé, d'un rouge sale, encore à l'ancre, se confondait avec les entrepôts, les hangars. Une éclaircie de la brume dévoila l'étrave aiguë d'un remorqueur. Aciers et brumes. L'océan se soulève et retombe tel un ventre en gésine. Vertus des îles, des rivages, qui forçaient Olier à s'interroger : "Ceux qui les peuplent sont-ils sauvages ? En quelle langue devrais-je les aborder ? Qu'est-ce que la civilisation ?"

Il avait quitté Anglesey dans un envol de goélands, de mouettes grises, de pétrels. Sa casquette enfoncée jusqu'aux oreilles, ses poignets sur le bastingage, Olier regardait passer les îles. Il comptait les écueils, les récifs, sautait de l'un à l'autre, jouait à la marelle sur le dos de la mer, gagnait le Paradis. Il jetait des bouées et des îles qui formaient un gué vers le Nouveau Monde. Déjà, l'Europe tournait le dos à l'Europe. Ce qu'il apercevait, sur le pont des troisièmes, c'était l'Europe, mais différente.

- Est-ce l'Amérique qui commence avant que ne s'achève l'Europe ? se disait-il. Si j'arrivais à Manhattan, je trouverais que New-York n'est que le prolongement de l'Irlande.

Le vent gonflait la casquette d'Olier, dont il avait tourné la visière sur sa nuque. Debout, près de lui, des soldats irlandais jouaient aux cartes. Avant de regagner leur patrie, ils laissaient tomber sur les planches, pour un mendiant invisible, leurs dernières pièces à l'effigie du roi d'Angleterre. Sous les poils roux des moustaches leur bouche sentait le mauvais gin. Ils parlaient brogue. Déjà Olier apprenait cet accent dublinois qui a nourri celui de New-York. Dans la promiscuité des passagers de pont, il humait avec l'odeur des chevaux et le boucan des bastingages la tristesse ironique de la fin d'un monde.

Il sentait en lui confusément le désir d'être, de s'échapper et de se confondre, tour à tour, avec ce qu'il voyait et ce qu'il était. "Je viens ici pour me condamner ou pour exaucer ce désir dont je veux savoir s'il est pur..." Salaün ? Allons, Salaün n'était qu'un prétexte ! Olier retrouverait Salaün et Goulven qu'il ne cherchait qu'à fuir. C'était un rendez-vous avec lui seul. Olier, à Dublin, se donnait rendez-vous.

- Ce voyage, avant que je l'entreprenne, je vois bien qu'il est déjà achevé. Je sais d'avance ce qu'il m'apporte, je connais jusqu'à ses surprises... Je viens ici où triomphe tout ce que j'abhors : l'ignorance, l'hypocrisie sexuelle et religieuse, le fanatisme et l'ennui... L'ennui, l'ennui ! Je ne viens pas chercher des images pour un livre, c'est un voyage au plus inconnu de moi-même un exil définitif. Je suis le fils de ma race qui ne sait que dé-



# LA BRETAGNE RÉELLE

## CELTIA

15<sup>e</sup> Année

BI-MENSUEL

Fondée en 1954

22 - MERDRIGNAC

### LA VOIX DU PAYS GALLO



**KELTIA**

La Revue Bretonne  
d'Intérêt Européen

Abonnement 6 N°s : 18 F.

Rédaction :

A. Y. ar Gw

P. M. Beauvy

**TIR NEVEZ**

Rener Y. PLERGER

Komanant bloaz : 12 F.

**AN NERZH**

Rener : RIEC

Komanant bloaz : 12 F.

Les

**CAHIERS  
DE LA B. R.**

Abonnement 4 N°s : 12 F.

8 N°s : 24 F.

Les Cahiers Keltia

Abonnement 4 N°s : 12 F.

Les meilleurs auteurs  
de Bretagne

*La plus dynamique, la plus féroce, la plus virulente  
des TRIBUNES LIBRES*

"FORTUNA-VIRTU"  
HONNEUR -- FIDELITE

SPECIAL  
ETE 1969

N° 278 bis

Alain GUEL

LES DERNIERS BRETONS

roman

Tome quatre.  
Prix : 15 F.

Edité sous contrat d'exclusivité - Reproduction interdite.

#### AVERTISSEMENT

Aucun des personnages de ce livre n'existe réellement. Ils empruntent à l'un ou à l'autre. Chacun reconnaîtra son bien sans qu'il puisse se plaindre sinon d'être peint tel qu'il est. Les apparences, seules, n'ont pas été respectées.



Du même auteur :

- LES DERNIERS BRETONS, roman, par Alain GUEL, Tome I. Épuisé

Tome 2.. 15 F

Tome 3.. 5 F

La série complète, très rare ..... 50 F

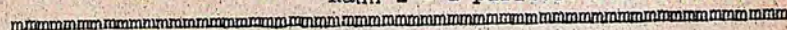
- UN TOUT PETIT RIEN, roman, par Jean MERRIEN ..... 30 F

- BREIZH ATAO, fantaisie politique (Paydit de Terssac). 3 F

- DES MENHIRS AUX SOUCOUPES VOLANTES (Garzhir a Retz). 6 F

- AN NOS O SKEDIN (O. Mordrél) - Rann I ..... 20 F

Rann 2 - à paraître ..... 20 F



« Tout ce qui ne peut être dit dans le cadre d'un groupement ou d'un autre »

ABONNEMENTS-PROVISION — ABONNEMENT D'ESSAI à 10 NUMÉROS : 10 F. — PROVISION : 15 F. pour 10 numéros — Abt. à 12 spéciaux : 20 F.  
ABONNEMENT ANNUEL à 24 numéros : 36 F. — PROVISION pour 4 CAHIERS-BROCHURES : 12 F. — Keltia - Supplément bi-mestriel de Philosophie Celtique - Abt. annuel : 18 F.  
Abt. complet : 90 F. — Abt. à TIR NEVEZ suppl. de langue bretonne : 4 N°s : 12 F. AN NERZH : 4 N°s : 12 F. — Abt. de Soutien : 150 F. — JEUNES - réduction de 50 %.

Nos abonnements s'entendent comme Provision — Au cas où des modifications de parution et de prix interviennent, les numéros sont fournis jusqu'à concurrence de la provision.  
C. P. P. A. P. 29844

CHÈQUES BANCAIRES DE PRÉFÉRENCE

COMPTE CHÈQUES POSTAUX 754-82 RENNES



Les enfants et les chiens dans les jambes, ils se dirigeaient parmi la foule du dimanche vers Phoenix Park. Olier Le Fur cherchait sur les visages des passants les signes joyeux de la liberté et ne les trouvait pas.

- La liberté véritable possède un visage tragique, dit Salaün, tu la reconnaitras à ce signe.

Trois heures de l'après-midi. C'était déjà trop tard. Les calicots songeaient à la semaine suivante qui épiétait sournoisement sur ce jour alors qu'ils venaient à peine d'oublier les jours passés. Il n'y a pas de vrai dimanche.

Les gens passaient le matin à oublier, l'après-midi à se ressouvenir qu'il faudrait demain, se lever tôt. Cela gâtait le plaisir. La semaine commençait avant le lundi.

Olier, sans rien dire, les fit s'engager rue Dominique. Devant le bistrot de Colly, il voulut entrer. Salaün refusa durement. Au milieu de la foule, Salaün reprenait déjà :

- Après Hiroshima il n'y a plus qu'un geste digne de l'homme, faire sauter la planète. Sinon, ce ne sera qu'un crime, et le plus grand tort d'un crime c'est d'être raté. Je veux dire incomplet.

- Parle plus fort, dit Olier.

- Je préfère ces bûcherons qui massacrent une famille entière puis vont se pendre dans les bois, ces vieilles femmes qui entreprennent d'empoisonner toute une ville plutôt que de laisser un seul ennemi vivant. Un crime sans efficacité est odieux.

Ses pas sonnaient sur l'asphalte comme des coups de hache dans cette forêt humaine du dimanche.

- Je hais le bourreau qui ne tue qu'un homme ! Je ne demande pas de quel droit tuer celui-ci mais de quel droit laisser les autres vivre ? Tous sont coupables.

Ils marchèrent un instant en silence. Dans quelle mesure seras-tu entraîné par les mots ? se demandait Olier. Il regardait Salaün, tel un jeune chien, de côté. Salaün reprit, plus doucement :

- Pour celui qui sait, tout est atroce. Pour celui qui connaît la vérité ou croit la détenir, la nuit dans laquelle les autres demeurent plongés est beaucoup plus profonde, pareille à celle des aveugles, irrémédiable. Il ne confond pas cette nuit qui n'est qu'une absence de clarté avec cette nuit profonde dans laquelle il se débat, où l'obscurité devient une autre lumière. Les hommes ne connaissent que le sommeil. La vraie nuit éclaire un autre monde, cette nuit qui est beaucoup plus que la nuit. La leur se nomme ignorance, ils ne parviendront jamais à la clarté, pas même aux demi-ténèbres. Autrefois, je songeais à cela avec orgueil, parce que j'étais vraiment seul, aujourd'hui avec pitié. Je pense aux hommes, Olier ! Mais la pitié est plus dangereuse que l'orgueil. Je voudrais les détruire. Les hommes ne peuvent plus inspirer que la pitié, voilà pourquoi j'ai honte des hommes.

- L'amour, dit Olier.

- Non, la pitié ! Les hommes ne veulent pas qu'on les aime, mais qu'on s'apitoie ! Tous des mendiants ! Cette ville est remplie de mendiants ! Et la Bretagne ! Toute peuplée d'estropiés, de manchots et d'aveugles ! J'aperçois sans cesse leur inconscience, leur puérilité, leur faiblesse, cette faiblesse des hommes qui se nomme trahison. Ils se sont débretonnés. Ils ne méritent plus le nom de celtes, sans mériter celui de Français. Et naturellement, ils sont agressifs ! Des vrais mendiants, te dis-je, des grappes de mendiants ! Ils luttent contre ce qu'ils étaient hier et qui n'est pas mort, malgré eux. Cela ne mourra jamais. Ils



ont beau le baillonner, et qu'est-ce qu'un homme réduit au silence ? Un mannequin ridicule. Ils gémissent et tempêtent mais ces cris ne sont pas leurs cris. Ce sont des hommes muets. Des mannequins. Les gens de Rennes et de Nantes, ceux de Dublin, j'en vois toujours derrière des vitres, en devanture. Ils portent des vêtements qui ne sont pas les leurs, leur âme aussi est à vendre. Regarde le prix sur l'étiquette. Pourtant, ils sont muets. Leurs bouches demeurent entrouvertes, mais il n'en sort aucun son. Quel bruit pourraient-ils faire entendre dans le monde ? Qui les écouterait quand le monde entier se met à geindre ? Ce qu'il faut, Olier, dans un monde qui gémit, ce n'est pas crier plus fort, mais se taire. Oui, le silence percera leurs cris. Le monde entendra seulement notre silence.

- Notre mépris, dit Olier.

Salaün, sans Olier, se sentait perdu. Il n'était plus rien. Il lui fallait lorsqu'il doutait, regarder Olier pour comprendre que la Bretagne existait réellement, qu'elle était un être de chair, ce morceau de vie. Sous les cheveux hirsutes. Sa pâleur était celle d'un éternel revenant qui aurait parlé indéfiniment d'un pays fantôme. Olier colorait les joues de Salaün, faisait battre son cœur. Il était sa drogue qui le faisait vivre, et le tuait.

- A quel moment mon pays a-t-il cessé d'être ce que je suis ? reprit-il. On veut défendre les hommes, un peuple prolétaire, un peuple de parias. A cause de cette humiliation. Pour cet alcool et cette misère. Tout cet alcool bu par notre peuple...

Mais il s'apercevait avec terreur que cette humiliation lui plaisait, puisqu'il voulait maintenir le peuple dans sa misère.

- Une misère orgueilleuse et sauvée, murmura-t-il.

- Est-ce possible ? Les ivrognes ont honte, Salaün. Les misérables ne sont pas orgueilleux.

Ah ! que demeure ce grand orgueil qui naît de l'humiliation, ce courage venu de la peur, cette grande force des primitifs, qui osent nier la vérité.

La voix de Salaün semblait venir de loin. D'abord Olier avait cru l'entendre à demi étouffée, perdue dans le brouhaha de la foule, mais non, elle était plus forte que de coutume. Dans la bouche d'un chef, chaque ordre a la gravité d'une méditation, et chacun de ses mots est un ordre. Elle aussi venait des âges, de l'humiliation primordiale. De quoi avait-il honte ?

- Ils luttent contre la vérité qu'ils découvrent en notre poignée d'hommes jusqu'au moment où n'en pouvaient plus de se battre contre ce qu'ils sont, ils rejoignent nos rangs. Et leur soupir de vaincu n'est rien que leur cri de victoire, pour devenir enfin eux-mêmes ! Crois-tu que les autonomistes n'ont pas d'abord passé par là ? Bien peu sont venus comme toi du fond des âges.

Ils passèrent devant l'immeuble de la Ligue Gaélique. Des chiens superbes avançaient dans la foule, le cou tendu, plus orgueilleux que les hommes. Le ciel se déchirait sans cesse mais il ne pleuvait pas et, du coup, ont eût dit qu'il n'avait pas plu depuis des siècles, qu'il ne pleuvrait jamais plus.

- Presque tous ont d'abord crié : "Vive la France !" dit Salaün. Quand ils ont cessé de pousser ce cri, on n'y retourne pas. La guérison est définitive.

Ils ne savaient pas eux-mêmes la beauté de leur cri. L'homme en colère connaît-il sa colère ? Ils ignoraient qu'une civilisation naît d'abord dans un cri, qu'elle est, comme l'homme qui vient au monde, une provocation.

- Tout être qui naît est d'abord un ennemi avant de devenir un allié, puis un complice.

- Je regrette parfois de n'avoir jamais éprouvé leur mal, dit Olier. J'aurais pu aimer la France, moi aussi. Je me demande ce qu'elle peut avoir, quels charmes ?

- Rien, dit Salaün, durement. Rien que le charme trompeur des femmes.

Ce que j'ai hais, c'est cette humiliation dont ils n'ont même plus conscience. Ah ! Olier, quelle vertu que l'humiliation, et quel danger ! ... Son charme, tu demandes son charme, le voilà : elle les a humiliés. Hélas ! peut-être dire qu'ils soient vraiment humiliés ? L'injure fouette jusqu'au sang, encore faut-il avoir du sang. Je me demande chaque jour si la Bretagne n'est pas morte, si nous ne fouettons pas un cadavre. Qu'importe ! Je continuerai à battre ce vieux Lazare...

Pour me venger. Salaün se tut un instant.

- Nous devons sans cesse être humiliés.

- Tu m'étonnes, dit Olier, tu parles comme un chrétien.

- Non, Olier, comme un spartiate. L'humiliation est mon renard de Spar-te.

- Ah ! je comprends les brouets de Goulven, dit Olier en riant.

Salaün se mit à rire, puis :

- Tu es sûr pour de grands vices, Olier, je t'aime ainsi. Je n'aime pas les hommes, mais leur grandeur. Elle se dresse contre celle de Dieu.

Et leur injustice. Pareille à la sienne.

- Pourquoi aurais-je confiance dans les hommes ?

- J'ai toujours pensé qu'il y avait du Normand en toi, fit Olier.

- Du Viking.

- Alors, viens boire un hanap chez Colly.

- Non, dit-il durement.

- Pas même à notre amitié ? demanda Olier, déçu.

Salaün n'entrerait jamais chez Colly, il le savait, pourtant Olier attendait vaguement un mot de Salaün, un geste d'amitié.

- Nous nous sommes retrouvés, murmura-t-il. N'avons-nous pas le droit de boire un peu de cervoise pour arroser le contrat, Salaün !

Il observa Salaün, ou plutôt des lèvres closes. Sa bouche crispée sur une gorgée amère, qu'il n'avalait jamais, Salaün avait envie de boire, c'était visible. A cause de cette fidélité d'Olier, de son amitié croissante pour Olier, et que celui-ci ne soupçonnait pas, comme on boit après la victoire. Il ne lui serait pas permis de boire sans mesure.

Ils marchaient l'un près de l'autre, Olier sur le bord du trottoir. Chacun se sentait à la fois très proche et très lointain, plus proche et plus lointain qu'il ne pensait. En réalité, cette gorgée refusée, ce verre qu'ils ne biberonneraient pas, en le lançant contre le mur, prouvaient leur solitude et leur combat. Salaün savait qu'il luttait désormais pour lui seul. Comme ils étaient loin de la Bretagne !

Leurs adversaires, en apparence, avaient raison, mais rien qu'en apparence. Sans doute ils ne représentaient pas la Bretagne. Ils faisaient mieux qu'avoir raison, ils étaient un peuple nouveau. Ils n'avaient pas à s'approcher de leur peuple, ils étaient ce peuple qui marchait fièrement dans la Nouvelle-Alliance, sur des pas très anciens.

Olier s'irritait. Sa gorge lui faisait mal.

- Je boirais des pintes de Guinness.

- Sommes-nous encore sur le même terrain, toi et moi ? fit Salaün.

- Nous sommes en exil, sans royaume derrière nous.

- Il n'y a que des solitudes, qui ne s'affrontent même pas, dit Salaün. Elles s'affirment.

- Ce qui est merveilleux, songeait Olier à voix haute, c'était hier...





# B.R. PRODUCTIONS - SÉLECTION (en langue française)

Nos Numéros-Spéciaux Documents : (envoi effectué contre commande accompagnée du titre de règlement : chèque, mandat, timbres; ajouter 10% port.- C.C.P. 754-82 RENNES - "La Bretagne Réelle" - Merdrignac. chèques bancaires de préférence.

|                                                       |        |                                          |      |
|-------------------------------------------------------|--------|------------------------------------------|------|
| 1- LE MOUVEMENT BRETON (Marchal) 3 <sup>e</sup> Ed.   | 3F.-84 | -AN TRIBUNN, étude crit. I.2.3.ch.       | 2F.  |
| 7- FEDERALISME INT & EXT (R.T.) 2 <sup>e</sup> Ed.    | 4F.-85 | -BRETAGNE ET SOCIALISME (Ivor)...        | 1F.  |
| 5- YANN-VARI PERROT (Ivor) 2 <sup>e</sup> Ed.         | 3F.-86 | -VERS UN SPIRITUALISME ATHEE...          | 2F.  |
| 11-DISCOURS ABBE MAURY 2 <sup>e</sup> Ed.             | 5F.-87 | -LE PROBLEME GALLO .....                 | 2F.  |
| 15-INDUSTRIES DE BRETAGNE (R.T.) 2 <sup>e</sup> Ed.   | 5F.-88 | -COMMENTAIRES SUR AR VRO.....            | 1,5  |
| 18-PETITE HIST. BRET. NATIONALE.. 2 <sup>e</sup> Ed.  | 4F.-92 | -POLITIQUE (A. Gallard).....             | 1F.  |
| 20-PRENOMS BRETONS (Mikaël)..... 2 <sup>e</sup> Ed.   | 2F.-93 | -LE COMPLEXE BRETON .....                | 4F.  |
| 21-PENSEES D'UN JEUNE NATIONALISTE.....               | 3F.-95 | -NOUV. POLIT. LINGUISTIQUE (O.H.)...     | 15F. |
| 22-L'ANTIQUE EGLISE DE CELTIE (Iltud)...              | 4F.-96 | -BRETAGNE MA PATRIE (P. Kloastr)...      | 2F.  |
| 25-LES DEUX EUROPE (K. Dillen) .....                  | 1,50   | -100L'EMSAV ET SES CATHOLIQUES (O.H.)    | 2F.  |
| 29-FRANCE ET ALGERIE FEDEREES (R.T.) .....            | 1F.    | -101-DIALOGUE CELTIQUE (Lance-O.J.)...   | 2F.  |
| 30-L'ANTIQUE SOLEIL DE CELTIE (illustr.)              | 4F.    | -102-PANORAMA B.R. 1964-1966 .....       | 4F.  |
| 31-LA LANGUE BRETONNE, POUR VIVRE.....                | 2F.    | -103-LE SPIRITUALISME ATHEE .....        | 2F.  |
| 32-SOMMES-NOUS DES MODERNES ? (A.L.B.) .....          | 3F.    | -104-REFLEXIONS, NOTES, PENSEES (Alban)  | 5F.  |
| 33-TOUT SUR LE NOUVEL EVECHE BRETON....               | 2F.    | -105-LE VENT DE LA PAMPA (Mordrel)...    | 1F.  |
| 34-AUTOCRITIQUE (T. Ruan).....                        | 1,50   | -107 REVISION NATIONALISME BR. (OH)...   | 5F.  |
| 35-LE PEUPLE BRETON (Mikaël).....                     | 1,50   | -108 UNE SEULE LANGUE (P. Lance).....    | 2F.  |
| 36-LE PAYS GALLO (A. Poulain).....                    | 2F.    | -109-CHANTS D'UN REPROUVE (OH) T.2.3ch   | 5F.  |
| 37-LA BRETAGNE & LE MARXISME-LENINISME.               | 2F.    | -109-CHANTS D'UN REPROUVE (OH) T.2.3ch   | 5F.  |
| 38-LE CALENDRIER DE COLIGNY .....                     | 3F.    | -III-LA FLANDRE (R. Vrancken).....       | 4F.  |
| 41-SERVICE RURAL BRETON .....                         | 2F.    | -III-LES CHARTES .....                   | 2F.  |
| 42-PAS DE MESSE POUR LES DRUIDES .....                | 1F.    | -II4-LES CELTES (J. Burlot).....         | 4F.  |
| 43-61-UN TOUT PETIT RIEN (J. Merrien)...              | 2F.    | -II5-ECHOS D'UNE REVISION d'O.H. ....    | 2F.  |
| 44-AVENIR DE LA BRETAGNE. Etude. crit. ....           | 2F.    | -II6-WAFFEN. SS D'OCCIDENT (Mordrel)     | 5F.  |
| 46-PREDER (G. Pennaod). Etude critique...             | 5F.    | -II7-MARK AVEC NOUS (Rigakos).....       | 2F.  |
| 48-LUEUR D'ESPOIR (R. Tugdual).....                   | 2F.    | -II8-VERS NOS HUTS (P. Lance-Gallo)...   | 5F.  |
| 49-RAPPELS ET PRECISIONS (Y. Razavet) .....           | 1F.    | -II9-DE CHARTE EN CHARTE (Mordrel)...    | 1,5  |
| 50-SIRIUS PE NANN SIRIUS (J. Gallo).....              | 4F.    | -120-PROPOS D'UN LANSQUENET (Pennaod)    | 5F.  |
| 51-LES DERNIERS BRETONS (A. Guel) 4 T. ....           | 1F.    | -122-LE PALMARES .....                   | 2F.  |
| 53-PAS DE CLEF POUR KOAD-KEV .....                    | 50F.   | -123-CYRUS (Riwall) .....                | 2F.  |
| 54-RAPPELS DE NOTRE HISTOIRE (R.T.).....              | 1F.    | -124-VERS UN SOCIALISME CELTIQUE (OL)    | 2F.  |
| 55-ESSAI DE PSYCHANALYSE .....                        | 1F.    | -124-VERS UN SOCIALISME CELTIQUE (OL)    | 2F.  |
| 57-PAS D'ARCHEVEQUE BRETON EN BRET. ....              | 6F.    | -125-UN NOUVEAU MONSTRE DU LOCH-NESS     | 2F.  |
| 52-AR C'HALLAOUED ER-MAEZ (J.G.-G.P.) .....           | 6F.    | -126-LANGUE ET CELTISME (Mordrel)....    | 2F.  |
| 60-DIALOGUE POUR UNE ECONOMIE (R.T.) .....            | 1F.    | -127-CONSIDERATIONS SUR L'ECONOMIE...    | 6F.  |
| 62-NORMALISATION DU GALLO (Trimer).....               | 5F.    | -128-BRETAGNE ET DEMOCRATIE (Ab Hervé)   | 2F.  |
| 63-71-AR VRO, étude crit. chaque.....                 | 4F.    | -129-FACE A FACE (5 Tomes).....          | 10F. |
| 64b-DIX ANS OPERATION REVELL .....                    | 3F.    | -130-VERS UNE PHILOSOPHIE BRET. (GP)...  | 4F.  |
| 65-PETITION POUR UN PERE (Le Banner)....              | 3F.    | -131-PETITE HISTOIRE DU MOUV. BRET. .... | 4F.  |
| 66-DRUIDISME ET NATURE (A.Y. ar Gow).....             | 15F.   | -132-DE LA REGION A LA NATION (Lance)    | 2F.  |
| 67-TOUJOURS PAS DE CLE (G. Pennaod).....              | 2F.    | -133 REVISION POLITIQUE BRET. (Mordrel)  | 3F.  |
| 68-REMEMBREMENT-DEMEMBREMENT .....                    | 2F.    | -134-APRES LE FACE A FACE (P. Lance)...  | 2F.  |
| 69-NOUVELLES PENSEES D'UN JEUNE (Gow)...              | 5F.    | -135-SEPARATISME OU FEDERALISME (R.T)    | 2F.  |
| 70-PANORAMA DU MOUVEMENT (J. Gallo) 2 <sup>e</sup> Ed | 6F.    | -136-UN HEROS BRETON: BENVOAR (St Loup)  | 5F.  |
| 72-THE CELTIC LEAGUE (J. Gallo).....                  | 2F.    |                                          |      |
| 73-DES ORIGINES DE LA BRET. ARMOR (R.T.) .....        | 3F.    |                                          |      |
| 75-DOCTRINE KELTSIA (A.Y. ar Gow).....                | 2F.    |                                          |      |
| 76-NATIONALISME ET LIBERTE (Gallard).....             | 1F.    |                                          |      |
| 77-LA QUESTION KELTSIA .....                          | 2F.    |                                          |      |
| 80-CHANTS DU PORHOET (M. Marchal).....                | 6F.    |                                          |      |
| 81-BREIZ ATAO, fantaisie politique.....               | 3F.    |                                          |      |
| 82-IRLANDE 65 (A. Guel).....                          | 2F.    |                                          |      |
| 83-GALLOS, GARDONS NOTRE LANGUE .....                 | 5F.    |                                          |      |

## Série KELTSIA

|        |                                          |     |
|--------|------------------------------------------|-----|
| 3F.-4  | - LA NUIT OU J'ATTENDIS LUG .....        | 5F. |
| 2F.-6  | - ELEMENTS WELTANSCHAUUNG II .....       | 4F. |
| 3F.-7  | - TOUTE LA VERITE SUR LA VIE (A.J) ..... | 6F. |
| 2F.-8  | - LA POLLUTION DE L'EAU (Bosser)...      | 4F. |
| 1F.-9  | - L'EXODE RURAL (Boaser) .....           | 5F. |
| 2F.-10 | - L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE (J.B.) .....  | 5F. |
| 6F.-11 | - DES MENHIRS AUX SOUCOUPES VOL. ....    | 6F. |
| 3F.-12 | - CELTISME ET CHRETIENISME (OH) .....    | 6F. |
| 2F.-13 | - AIDE-MEMOIRE AGRIC. BIO. (d B) .....   | 5F. |
| 5F.-14 | - LES ORIGINES CELTIQUES (ar Gow) .....  | 5F. |